

Éditorial

MUTATIONS

Outre la remise officielle de dons à trois musées de la Ville, quatre événements que l'on peut regrouper sous le terme de "mutation" ont marqué les musées dijonnais au cours de l'année 2013. Ce mot, en effet, s'entend sous diverses acceptions, dont les plus usitées signifient "changement" en général, et "changement d'affectation de poste, de lieu de travail au sein d'une même administration ou d'une même entreprise". Et ce sont bien des changements de ce genre qu'ont connus les musées concernés.

Le premier événement concerne le Jardin des Sciences. Le pavillon de l'Arquebuse a été entièrement réaménagé dans des locaux plus spacieux et dans une optique plus didactique qui permet d'embrasser la diversité des éléments constitutifs de notre planète. De nombreuses pièces sorties des réserves ont enrichi le fonds et la présentation renouvelée, qui a su conserver sans heurts certains aménagements antérieurs, est claire et convaincante.

De même nature, le deuxième événement est l'ouverture au public, après rénovation, de la section du Musée des Beaux-Arts consacrée aux collections du Moyen Âge et de la Renaissance. Une telle opération de changement dans la manière de présenter les œuvres est toujours délicate et elle l'est d'autant plus lorsque le bâtiment est classé monument historique, ce qui est le cas à Dijon. Et ici, il ne s'agit pas de n'importe quel édifice, puisque le monument n'est autre que l'ancien palais des ducs de Bourgogne devenu ensuite le logis du roi.

Il est louable d'avoir restitué la galerie de Bellegarde dans ses dispositions primitives et d'avoir mis en valeur, tout au long du parcours intérieur, les vestiges conservés du palais afin de permettre aux visiteurs de comprendre l'articulation de la résidence ducale. On peut alors se demander pourquoi ce parti judicieux n'a pas été suivi jusqu'au bout. Ainsi, l'on a masqué le piédroit de la porte d'entrée dans la grande salle du palais (la salle des gardes), qui est pourtant un témoin primordial et significatif que l'on voyait avant les travaux. Et dans la cour de Bar, d'où l'on avait la vue la plus explicite sur l'ensemble architectural ancien, n'aurait-on pas pu choisir un revêtement de sol plus en accord avec les constructions qui l'entourent,

et surtout éviter, ou en tout cas intégrer dans son contexte le toit qui cache une bonne part du pignon de la grande salle ? Mais la discrétion n'est pas au goût du jour et les architectes contemporains semblent avoir besoin de se distinguer radicalement de leurs prédécesseurs. En tout cas, on doit louer les conservateurs d'avoir su adopter une présentation moderne et sobre qui ne devrait pas connaître de sitôt l'usure du temps ni de la mode.

Les deux derniers événements sont le départ, à quelques semaines de distance, des chefs d'établissement, des directrices comme on dit aujourd'hui d'une manière plus banale, du Musée des Beaux-Arts et du Musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin, l'une appelée à d'autres fonctions, l'autre ayant fait valoir ses droits à une pension de retraite, selon la formule consacrée. La seule organisation par la Société des Amis des Musées d'une réception pour chacune d'entre elles, avec remise de cadeaux, dit suffisamment la qualité des relations, confirmée par les propos tenus de part et d'autre, dont la sincérité ne faisait aucun doute. Bonne entente normale et indispensable certes, mais qui ne semble pas aussi générale, ni aussi aisée qu'il n'y paraît. Elle exige que chacun reste à sa place et respecte le rôle et les attributions des uns et des autres.

Les deux premières mutations prouvent à ceux qui pensent encore que les musées sont des institutions poussiéreuses figées pour l'éternité qu'il n'en est rien et qu'ils savent évoluer afin de répondre mieux aux besoins du public. Elles provoquent aussi un nouveau regard sur les collections et permettent ainsi des découvertes bénéfiques. L'arrivée de nouveaux responsables à la direction des musées entraînera des relations humaines différentes, donc enrichissantes, mais ne remettra certainement pas en cause la fructueuse collaboration avec les Amis des Musées, dont ce *Bulletin* n'est qu'une des manifestations. Pour sa part, la Société, qui elle aussi a évolué au fil du temps, continuera à soutenir l'action des musées et à contribuer à leur rayonnement autant que ses ressources le lui permettront.

Hervé OURSEL